

CHAPITRE 19

MA VIE A CONTINUÉ... ARIELLE... JE ME SUIS ÉGARÉ...

Ma souffrance me guide dans la vie. Durant cette période, je m'étais assoupi et égaré. Je ne jouais plus de piano, m'occupant simplement de mener mes études à terme et prendre soin de ma compagne. J'appris à lui faire plaisir. Je vécus quelques années d'un relatif bonheur, mais très vite notre couple souffrit de dysfonctionnements.

- Nous faisons certes souvent l'amour –plutôt, nous «baisions»– en tous lieux et aussi souvent que cela était possible... mais il n'y avait pas de tendresse. Cette sexualité n'était que «performance». J'avais tant besoin du contact de ses mains... elle ne m'a jamais caressé. J'avais tant besoin du contact de ses lèvres sur les miennes ou simplement sur mes joues... elle ne m'a jamais embrassé. J'avais tant besoin de tendresse et d'affection mais n'en reçus jamais...
- Bien que nous vivions ensemble, elle s'absentait tous les week-ends pour rendre visite à sa mère vivant à Lausanne. À l'occasion de congés, elle partait le plus souvent avec... ses amies... sans moi.
- Nous avions plein de projets à réaliser mais il y avait une «troisième» roue encombrant notre «moto»... Danièle à problèmes. C'était une de ses amies de collègue qu'elle m'avait imposée quasiment jusque dans notre lit. Je devais m'en accommoder dans tous nos desseins...
- Nous vivions comme un couple mais le **seul enfant** que nous aurions eu, s'en alla avant terme, noyé dans le sang de ses pertes. Feu notre **Tristan** dont le nom figurait en lettres de sang sur la paroi murale de chez nous, n'avait pas eu de chance. Il aurait aujourd'hui 21 ans. Je l'aurais aimé comme l'on n'a jamais aimé et lui aurais donné tout ce dont j'ai manqué. Je l'aurais initié à la musique et lui aurais enseigné le piano, comme le fit J.-D. Vonlanthen. J'aurais veillé sur lui durant ses maladies comme le fit Sussu avec moi.



Nous l'aurions bercé de tout notre amour. Où es-tu esprit de mon enfance? J'aurais été là pour toi et t'aurais tout appris, simplement à vivre... et un jour, à ton tour, tu m'aurais appris tout ce que tu sais.

- J'aurais pu quitter cette terre de misère avec tant de chaleur dans mon cœur... je n'ai plus jamais trouvé de mère comme toi, Arielle avec laquelle j'aurais voulu avoir cet enfant.



De qui est-ce la faute? Sûrement pas la sienne. Elle n'avait pas reçu beaucoup d'amour durant son enfance au sein de ce couple divorcé et de cette mère dopée aux benzodiazépines qui perdait si souvent connaissance, que la petite Arielle n'eut pas droit à l'insouciance de son enfance puisque sa mère était sa fille, par le jeu du renversement des rôles liés aux responsabilités. La fille finit par prendre en charge sa génitrice. Que d'angoisses ressenties lorsque son visage, tordu par les somnifères, se métamorphosait brusquement!

Ainsi se perpétuent des générations d'êtres humains cassés par une enfance «volée» par des parents inconscients...

... Pourtant avec les années, j'ai fini par t'aimer comme un fou. J'aurais donné ma vie pour toi, mon Amour, ma muse et compagne, ma maison et mon balluchon, ma référence et ma vie, ma joie et avenir avec cette certitude de mon hier et l'assurance de mon demain. Nous nous étions juré de finir ensemble dans une corbeille d'osier, t'en souviens-tu, nous flânions ensemble dans le ciel. Encore maintenant, je t'aime, toi qui es si proche de cette vie qui respire comme le vent chaud de cette fin d'après-midi d'été.

Pourquoi n'avons-nous pas su et pu sauver la divine et merveilleuse rencontre de nos deux destins?

... je te pardonne... mon Amour



Pourquoi as-tu choisi de te compromettre avec ce vendeur de fourrures sur le déclin? Tu vaux infiniment plus que cela. Pourquoi t'es-tu engagée dans ce mariage qui aurait dû être le Nôtre? Je ne te demandais que quelques mois pour me retrouver, te retrouver?... Non, tu es partie, m'abandonnant dans une solitude qui faillit me coûter la raison. Voulais-tu te venger de moi parce que tu avais tant souffert... ta souffrance aura duré près d'un an, or la mienne persiste depuis dix-sept années... alors te voilà satisfaite? Ma vie, à l'égal de mon avenir, ne vaut rien sans toi qui sus égayer ma vie et lui donner espoir...

... J'AURAIS TELLEMENT VOULU AVOIR UN ENFANT AVEC TOI...

Sache que je n'en ai jamais voulu à Nicolas, je ne me sens pas concerné par sa piètre existence. Mais toi, es-tu responsable de tes choix, surtout de tes non-choix? Le symbole de mon immense espoir en Arielle s'est-il changé en la découverte de ce vide vertigineux qui me fait tellement souffrir?

Je voudrais être le seul amour de ta vie, aussi sûrement que tu es mon unique bien-aimée.

Élevons nos regards en direction des cieux et notre divin Amour au firmament.

Jurons-nous l'éternité, lions nos destins pour la vie et au-delà de la mort...

Je connais un aspect de ton cœur et de ton âme qui te fait honneur et ravive avec tant de clarté mes émotions et le souvenir de la belle et «grande» femme que tu étais en passe de devenir.

Un jour cette main, ma main, que tu tenais si fermement, tu l'as lâchée... tu t'es éloignée... je n'ai pas compris... je me suis retrouvé tout seul comme cet orphelin d'avant Toi, je t'avais perdue, j'avais tout perdu, j'étais perdu... pour toujours... je veux croire que je t'ai retrouvée.

Mais si tu préfères bifurquer sur le commun et si je me suis tant trompé... même si je ne veux le croire alors, perclus de doutes, plein de tristesse, je fais silence pour l'éternité et m'éloigne de toi pour jamais, l'âme mortifiée... Adieu amour et espoir de ma vie... **ma seule chance d'être...**



Il y avait aussi cette autre Arielle qui se rendait inlassablement toutes les semaines chez son pépé vivant seul depuis la mort dramatique de mémé. Chaque jeudi, elle lui faisait son ménage, sa lessive, remplaçant minutieusement les différents linges, lavettes de la salle de bain, selon un rituel créé par feu sa grand-mère. Ensuite, elle lui faisait à manger et lui tenait compagnie serrant sa main dans la sienne... j'aurais tant voulu qu'elle prenne ma tête fatiguée et meurtrie dans ses si belles mains féminines et me caresse les cheveux.



Ensemble, ils parlaient des leurs jusqu'à la tombée de la nuit. Jamais de ma vie, je n'ai vu famille plus unie.

Le vendredi était consacré à la visite de la tombe de **mémé** avec son père, Jacques. Grand-mère devait être extraordinaire, d'après l'amour que la famille lui témoignait. Ils aimaient à me narrer quelques expériences vécues jadis. Elle était l'axe de cette grande et magnifique famille.

Arielle se rendait régulièrement chez tante Cécile. La petite bonne femme aux cheveux «bleus» était pleine d'énergie, malgré son âge.

Toute cette vie me stimulait dans ma quête de bonheur. Je crois pourtant que je n'ai pas suffisamment profité de ces moments. Trop nouveau pour moi, j'avais quelque peine à pénétrer ce nouveau milieu. J'avais la sensation d'être l'intrus et surtout concurrencer les autres membres de cette famille, à la conquête de l'amour d'Arielle. Celle-ci se substitua un peu malgré elle dans ce rôle d'axe familial cédé à sa mort par la vieille dame aux inoubliables chants de Noël.

J'étais un peu mal à l'aise, parce qu'un parfait néophyte en amour. Je ne m'y entendais tellement peu dans ce domaine... quant à la vie de famille... !?

Il eût fallu qu'Arielle soit la psychiatre avertie qu'elle est aujourd'hui pour trier dans ce sac de nœuds, afin de séparer le grain de l'ivraie. Je ne pouvais l'exiger, d'autant que je trouve qu'elle s'en est pas si mal tirée dans le foutoir affectif qu'était le mien. Secrètement pourtant, j'attendais davantage d'aide de sa part, afin de m'initier à l'Amour, la famille enfin... la vie...



Merci pour tout ce que tu as fait, surtout ce que tu as été pour moi.

Mon Amour m'avait concocté quelques moments extraordinaires ainsi qu'en témoigne cette agape où toute la famille était réunie, la mienne se résumant à sa seule représentante, ma mère. Que ne tenta-t-elle pas afin de nous rapprocher mère et moi ? Un jour, elle fut interrogée par Arielle sur la raison de ses agissements.



Celle-ci lui répondit: «J'aurais pu reprendre P.-Alain avec moi alors qu'il était enfant, mais ayant fait un choix entre ma vie de mère et celle de femme, j'optai pour la deuxième», sous-entendu que dans sa vie il n'y avait pas de place pour son fils. J'aurais pu attendre encore bien longtemps sa venue dans la salle des visites de l'orphelinat. Ceci avait tant

choqué Arielle qu'elle s'était mise à sangloter (ta sensibilité me va droit au cœur). Merci une fois encore pour tout ce que tu as fait pour moi...

Je continuais mon petit bonhomme de chemin, accentuant mon égarement. Ma vie affective se profilait comme un «raté» annoncé par un mécanisme négatif de prolongement dans le présent de ce passé fait d'une enfance en «ruine».

Mon existence d'alors était rythmée par mes études, Arielle et sa vie référence ainsi que les voyages que nous faisons ensemble.

Nous rendions visite à son père et sa femme (sa belle-mère), son frère... sympa ce Michaël, très vivant!

Je n'aimais pas sa belle-mère qui jalousait ma compagne, même s'il y avait de quoi. Son arrogance «made in France» m'exaspérait mais avec le temps, cela s'arrangea, d'autant qu'elle était un fin cordon-bleu avec un sens peu commun de la table J'avais même fini par la trouver sympathique.

Jacques, son père, était simple et cordial. Il avait peine à tourner dans son job de publicitaire. De ce fait, sa femme mettait la main à la pâte en travaillant de son côté, contribuant ainsi à l'économie du couple et de la famille dont les repas seront dorénavant agrémentés du fameux beurre qu'elle ajoutera volontiers dans ses épinards... ma foi fort goûteux.

Pépé, l'homme au grand cœur, nous invitait régulièrement le dimanche à midi. Il avait coutume de nous préparer des plats que je «n'aimerais pas» affirmait-il, pour me taquiner, tel du poulet, sachant tout au contraire que j'adorais ça. Il m'installait au préalable en bout de table, me plantant le journal *La Suisse* sous les yeux, il m'ordonnait alors gentiment, de lire les nouvelles du jour. Pour lui faire plaisir, je parcourais rapidement le quotidien puis, nous parlions de ses visites de la semaine dont celle de son copain Myoton. Arielle nous rejoignait peu après.

Elle travaillait à l'époque, pour se faire un peu d'argent, dans un tabac situé à la douane de Pierre-à-Bochet. Sa patronne était une femme spéciale mais très humaine. Dans sa gentillesse, elle allait jusqu'à surpayer ses employés. Elle avait coutume de se balader la main droite dans le pantalon.



Lorsque quelques hardis, dont je n'étais pas, lui posaient la question sur la raison de cette attitude quelque peu gênante – rien ni personne ne lui aurait fait sortir sa main de sa culotte – elle répondait sans détour: «J'aime bien me masturber.» Je me demandai quelle place cette provocation occupait-elle dans sa réponse.

J'étais heureux de me retrouver en famille avec pépé et Arielle, quant bien même, nous étions-nous querellés peu avant. Elle trouvait toujours une raison de me prendre en défaut, puis de s'excuser enfin de son attitude quelque peu excessive. Une de ses grandes qualités était sa capacité de remise en question. Je l'imitais alors volontiers. Je n'aurais manqué pour rien au monde le moment et le plaisir que représentait une réconciliation avec elle, s'agissant d'un jeu dans lequel nous étions passés maîtres (elle plus que moi). Voici bonne partie de mon bonheur avec la très belle Jérusalem fait de l'alternance de nos chamailles et retrouvailles... Bizarre non ?



Je m'étais habitué à cet «œil de Moscou» ou «contrôleuse» en jupon. Je trouvais cela simplement normal dans le cadre de ma présente «éducation» dont elle avait décidé d'assumer la charge. Elle m'apprenait tout jusqu'à la façon de m'habiller – elle allait jusqu'à dépenser des sommes exorbitantes pour me chausser. Exemple: un jour alors que j'étudiais avec mon copain canadien dit «Tulipe», elle débarqua à l'hôpital où nous travaillions, et m'offrit une paire de chaussures de marque Timberland qu'elle m'avait achetée avec son maigre argent... elle n'avait pas un cœur mais la cathédrale de Gaudi en lieu et place. Elle m'avait aussi appris à ne pas «débarquer» chez les gens sans apporter un présent, un bouquet de fleurs, une bouteille, du chocolat, etc.

De plus en présence des invités, aucun conflit, sous quelque forme que ce soit, n'était autorisé. Se faire la gueule ou toute autre attitude laissant transpirer nos problèmes personnels étaient prohibés.

En sus de sa beauté, elle avait tellement de classe... ma nouvelle éducatrice... n'est-elle pas exquise ?

Et quel Ange...



Durant le premier printemps de notre amour divin, j'avais passé le permis moto « gros cubes » dans le seul but de faire avec elle, le Voyage de notre vie.

Que de splendides souvenirs, hors du temps. Nous nous aimions tant et nous aimerions sans doute toute notre vie et même au-delà... Nous nous étions déjà donnés rendez-vous au paradis.

Essayez d'imaginer, ce que peut être un voyage avec un tel ange. C'était un symbole absolu. J'aimais la comparer à une sphère existant simultanément autour et à l'intérieur de moi. Elle m'englobait et m'assurait une totale protection face au monde extérieur, tout en agissant dans mon tréfonds où elle me dispensait son énergie salutaire. C'est ce qu'était Arielle pour moi. Je me sentais en sécurité avec elle, fort et capable de tout pour elle et avec elle.

Durant notre premier printemps, nous avons installé une antenne TV sur le toit de l'immeuble. Bien qu'anodine, cette anecdote avait pris une connotation particulièrement forte, car marquée de son empreinte. Elle était divination et magie donnant vie aux gestes les plus simples et un sens à tout...

Ce fut un **honneur de pouvoir connaître cette femme...** simplement parce qu'elle leva son regard sur mon existence et qui plus est, s'y attarda si longtemps qu'il m'est insupportable d'imaginer que j'aie pu lui faire du mal. Si cela était, je te jure que c'était sans intention.



PARDON, ta souffrance est la mienne...



L'été du troisième propédeutique s'approchait à grands pas. Je n'ai pas perdu mon objectif principal, soit réussir mes examens du premier coup et terminer au plus vite mes études. Ainsi libérerais-je de leurs obligations ceux qui avaient la charge financière de ma formation. Mon travail se répartissait sur toute l'année selon le concept de Fourmi – Alain, qualificatif tiré du cru d'Arielle.

Je conclus mon travail d'un coup de reins final, deux mois avant l'échéance. J'étais un peu inquiet pour Arielle qui n'en foutait pas une. Elle s'était décidée à ne travailler que la nuit précédant l'examen. Le matin nous étions-nous rendus côte à côte à «l'abattoir». Sa réussite, bien qu'au ras des pâquerettes, conclut cette année. Pour ma part, ce «passage» ne fut pas un problème. Les prochains examens ne seraient rien de moins que les finaux. Une cathédrale de travail nous attendait d'ici deux à trois ans, selon la solution courte du plan Rossi. Je ne voulais pas dilater outre mesure le temps nous séparant de l'ultime échéance des dix-sept examens oraux et écrits...



En fin de «torture», nous nous étions rendus au bord du lac à Coppet afin de nous détendre en observant simplement la couvée d'un cygne. Épuisée par quatre nuits blanches, Arielle apprécia pouvoir se reposer à mes côtés, sa tête sur mon épaule, profitant ainsi de ce spectacle naturel.

Le mois suivant fut consacré à réunir l'argent nécessaire à nos vacances.

Nous avons trouvé tous deux un job au sein d'une entreprise de containers. Là, un certain nombre de signes furent de nature à démontrer que je souffrais de troubles du comportement, faisant montre de trop d'agressivité face à mon entourage. Très vite, je m'étais fait licencier de la société dans laquelle elle était très appréciée. J'ai réalisé alors qu'Arielle était plus sociable que moi. Là où elle était adulée, j'étais critiqué. Cela me faisait de la peine car je voulais être digne d'elle en tous points en adoptant un comportement qui ferait **honneur à mon guide m'inspirant tant d'élévation**. Je lui avais fait la promesse qu'elle n'aurait jamais faim... drôle d'idée symbolisant ma verve à la protéger, car mon abandon à l'orphelinat était lié à cet état de faim devenu permanent. Je tenais à «assurer» en tant qu'homme et compagnon mais malgré ma bonne volonté, il y avait quelques failles. Cette insuffisance me faisait souffrir d'autant que dans sa pudeur, elle ne me le fit jamais observer et c'était pire. Il est vrai qu'il n'exista aucun problème que je ne puisse résoudre, j'assurais, elle s'exclamait volontiers «**c'est à moi ça!**» en parlant de ma personne... fière qu'elle était de constater que je venais de débrouiller et solutionner une quelconque nouvelle difficulté...

«Ça» me désignait. Si vous saviez comme j'étais fier que de tels compliments émanent de la bouche de ma bien-aimée. Je voulais que son amour, à l'instar du mien, passe par la même admiration que celle que j'éprouvais pour elle.

Elle était la femme de ma vie et il n'y en a plus eu... après elle... voici dix-sept ans que nous nous sommes quittés. Depuis lors, je dérive sur l'océan du désespoir, errant d'île en île mais **ma terre promise**, je l'ai bel et bien perdue. Et je ne vois pas ce qui pourrait changer ce cruel fait, à moins que...

Comment voulez-vous qu'il n'y ait pas plein de *bugs* dans ce que j'ai coutume de qualifier de self-éducation. Rien n'est plus difficile que de combiner ligne de conduite dans sa droiture, gestion d'un avenir et résolution de son passé (talon d'Achille). Commodément enfoui, mon passé latent me poursuivait, telle une casserole bruyante donnant à mon entourage l'impression que j'étais dingue. Le monde n'avait que faire de mes explications et se fichait bien de l'existence de ma secrète clairière, profondément dissimulée dans l'épaisseur des bois touffus mais ayant pourtant conservé toute sa pureté virginale.

Seule, la divine Arielle pouvait accéder à cet Éden, forte de tout son Amour...

Mon équilibre dépend de la femme, puisqu'elle est mon destin, mon soleil, mon guide. Ensemble nous irons vers la lumière «à travers les verts pâturages». Elle contribuera à ma réalisation d'homme accompli et transformé en père. Voici le triangle de notre union éternelle avec sa pointe apicale : l'enfant, notre enfant !

